
Il pleut, Bergère.

Numéro d'inventaire : 1979.29017

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie Imprimeurs-éditeurs (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie Imprimeurs-éditeurs

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Imagerie d'Epinal ; 81

Description : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie ruban adhésif bord dr.

bords jaunis

Mesures : hauteur : 394 mm ; largeur : 285 mm

Notes : Scène illustrant la chanson "Il pleut, Bergère" Partition musicale dans la partie supérieure de part et d'autre de la gravure, les 6 couplets insérés dans des guirlandes de fleurs datation, cf. "Imagerie Populaire" de Duchartre

Mots-clés : Images d'Epinal

Comptines, ritournelles

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

★ IL PLEUT, BERGÈRE ★ IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 61
PELLERIN, & C° imp.-édit.

Il pleut, il pleut, ber-gère. Presse les blancs mou-tous;

Allons sous ma chaumière, Bergère, vite al-lons ! J'en-tends sur le feuill-lage, L'eau qui tombe à grand bruit; Voici, voici l'o-rage, Voilà l'éclair qui huit !

Il pleut, il pleut, ber-gère,
Presse tes blancs moutons;
Allons sous ma chaumière,
Bergère, vite, allons.
J'entends sur le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit;
Voici, voici l'orage,
Voilà l'éclair qui huit.

Entends-tu le tonnerre ?
Il roule en approchant;
Prends un abri, ber-gère,
A ma droite, en marchant.
Je vois notre cabane ..
Et, tiens, voici venir
Ma mère et ma sœur Anne,
Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir, ma mie,
Ma sœur Anne, bonsoir;
J'emmène ma bergère
Près de vous pour ce soir...
Va te sécher, ma mie,
Auprès de nos tisons;
Sœur, fais lui compagnie;
Entrez, petits moutons !

Soignons bien, ô ma mère!
Son tant joli troupeau;
Donnez plus de litière
A son petit agneau.
C'est fait : allons près d'elle;
Et bien donc, te voilà :
Ah, vraiment, qu'elle est belle !
Ma mère, voyez-la !

Soupons : prends cette chaise,
Tu seras près de moi;
Ce flambeau de malèze
Brûlera devant toi.
Goutte de ce laitage...
Mais, tu ne manges pas !
Tu te sens de l'orage,
Il a lassé tes pas.

En bien, voilà ta couche,
Dors-y jusques au jour;
Si mon amour te touche
Ah, veuille sans détour
Me le dire, bergère,
Ma mère et moi, demain,
Nous irons chez ton père
Lui demander ta main.



